

Un Labbe (*Stercorarius* sp.) **trop peu farouche**

A la mémoire de Théo Wayembergh, agriculteur en terre hennuyère et ornithologue de l'ancienne école.

Errare humanum est...

Voir passer un Labbe ou Stercoraire au-dessus d'une cour de ferme, à bonne distance de toute côte maritime, semble peu ordinaire. Cela m'est arrivé le 4 septembre 1976 à Rouveroy. Il était environ 16 heures.

Une heure plus tard, ma surprise est réelle de revoir l'oiseau sur le champ voisin. Il s'y est associé à une petite troupe de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) qui, depuis quelques jours, y cherchent leur pitance.

Muni de mes jumelles, j'ai alors tout loisir d'effectuer une observation convenable, ... mais une détermination qui l'était beaucoup moins. Que l'on en juge.

L'oiseau m'impressionnait, et me paraissait donc de taille imposante. Il volait posément (la cadence des battements d'ailes étant plus lente que celle des Mouettes) et planait souvent en inspectant le sol. Puis il tombait à la verticale pour picorer de menues proies. Lorsqu'il étalait la queue, l'extrémité des deux rectrices médianes en dépassait quelque peu le contour. Par comparaison, la corpulence d'un Pigeon ramier (*Columba palumbus*), un moment posé à petite distance, paraissait fort semblable.

En outre, pouvaient se remarquer :

- un plumage d'aspect écailleux sur le dos et les couvertures des ailes, et strié de brun et jaunâtre au voisinage de la base de la queue;
- la teinte brun uniforme de la poitrine et de la tête, avec un bandeau sombre sur l'œil;
- une zone blanchâtre peu précise sous l'aile; de face, un étroit liséré blanc bordant en partie l'avant de l'aileron;
- les tarses de couleur grise.

Vers 18 heures, il disparut. Mais le lendemain au soleil levant, dans le même décor, la silhouette sombre et légère a repris place.

Survient alors une équipe bruyante de chasseurs surexcités. Anxieux, je surveille le Labbe, mais il ne paraît pas s'inquiéter des détonations proches.

Je me mets dès lors en devoir d'avertir le petit réseau régional d'ornithologues amateurs.

Mon jeune ami B. Amory est bientôt sur place. Ensemble, et nonobstant notre relative inexpérience, nous concluons de notre observation que sans doute, nous sommes en présence d'un Labbe pomarin (*S. pomarinus*) en plumage immature.

Le lundi 6, je reçois la visite de J. Hallard et de M. Loison. Je retrouve l'oiseau non sans peine, posé dans un champ de pois. Il s'affaire à manger je ne

sais quoi : à son bec adhère une parcelle de chair rouge. M. Loison, en rampant, parvient alors à s'en approcher de très près (deux mètres tout au plus). Ayant sans inquiétude terminé son repas, c'est au tour de l'oiseau à faire, par curiosité, quelques petits pas vers l'observateur allongé à terre. Puis, il s'envole. Nous le constatons alors, c'est la dépouille d'un levrault, écrasé par un tracteur, qui était sa provende, celle aussi de quelques guêpes carnassières.

Il est à remarquer que de très près, et à l'œil nu, la taille de l'oiseau me donna l'impression d'avoir singulièrement rétréci.

Cet épisode (dont toute la fantaisie n'est pas relatée ici) commenté à l'heure du pastis, créa une joyeuse ambiance.

L'après-midi, au moyen d'un sac en plastique dédoublé, destiné à rendre étanche une petite dépression creusée dans le sol, j'installe à l'intention du palmipède un point d'eau artificiel. Il eut tôt fait de s'y baigner.

R. Dascotte vient à son tour le 7 septembre. A très brève distance, il peut réussir la photographie illustrant cette note.

Je dois ici insister sur le fait que cet oiseau, malgré sa familiarité, donnait toute apparence de se trouver en excellent état de santé.

Ce jour là, il ne reste du levrault que la peau et les os. Je lui offre donc la tête d'un merlan, aussitôt repérée et appréciée et les jours suivants, par morceaux, le reste du poisson. Dès qu'il me voyait venir (en sifflant pour l'appeler), il me survolait avant de se poser pour avaler la nourriture.

Dans le seul but de lui éviter les riques d'une battue aux perdreaux prévue pour le prochain samedi, je prends alors la résolution de tenter de la capturer. Une claie grillagée, un court bâton, une longue ficelle me serviraient de piège rudimentaire. Très vite l'oiseau s'habitue à la présence de l'engin, puis, sans trop de méfiance, y pénètre pour y prendre les appâts.

C'est le 9 septembre que je le capture. Le lendemain, J. Hallard lui place une bague (numérotée T 64616) au-dessus de l'articulation.

Je dois à la vérité de dire que, le jour de la battue, certains chasseurs progressistes (4 sur 16, soit 25 % pour la statistique), intéressés par l'oiseau non gibier, me demandèrent à le voir.

Le lendemain matin, j'enferme l'oiseau dans une boîte en carton percée de petits trous et prends la route du Cap Gris-Nez.

A mon arrivée, je prends contact avec J. Godin, M. Loison et d'autres ornithologues français, notamment S. Bamière et T. Milbled, spécialistes du « sea-watching ». Le déballage se fait parmi eux tous. Les supputations vont leur train, mais personne ne se prononce sur l'identité de l'oiseau. Dès lors, avant de le remettre en liberté, je le confie à J. Godin et M. Loison, qui se chargent d'en déterminer les mensurations précises. Les autres reprennent l'observation de la mer. Il y passe notamment des Labbes. Et l'un d'eux, qui vient de se poser sur l'eau, ressemble fort au mien... Nous l'observons à la longue-vue, L. Merkem et moi-même. Ayant repris son vol, il se pose à nouveau un peu plus loin sur un bloc

rocheux au bas de la falaise, où il ne passe pas inaperçu des compagnons français, postés à cet endroit. Alors se dissipe une équivoque a posteriori fort significative : l'oiseau, relâché à notre insu, recommençait à poser des problèmes...

Epilogue également imprévu, le lendemain de son lâcher, lundi 23 septembre au cours d'une promenade, M. Loison retrouve le labbe survolant à nouveau la terre ferme, à quelque distance du littoral.

Voici maintenant les critères d'identification relevés par mes collaborateurs :

- mesure de l'aile pliée : 290 mm;
- mesure du tarse : 41 cm;
- mesure du bec (depuis la narine) : 26 mm.

Ce bec, vu de près, est gris avec un fort ongles noir.

Les extrémités des deux rectrices médianes dépassent de 18 mm leurs voisines. Elles ne sont pas effilées.

Seules, les deux premières grandes rémiges ont le rachis blanc.

Entre le noir des doigts et des palmes et le gris des tarses, à l'articulation, apparaît une petite zone teintée de rose chair.



Photo : R. Dascotte.

Rouveroy, 7 septembre 1976 : Labbe immature, identifié comme Labbe à Longue queue (*Stercorarius longicaudus*).

Les mensurations notées plus haut correspondent à celles du Labbe à longue queue (*Stercorarius longicaudus*) : en effet, elles sont toutes trois inférieures aux mesures analogues minimales du Labbe parasite (*Stercorarius parasiticus*) et *a fortiori* du Labbe pomarin.

Par parenthèse, parmi la documentation consultée pour établir l'identification initiale (et trop spontanée, faut-il l'ajouter), les descriptions de Verheyen ne me furent d'aucune aide.

Pour le Hainaut, les données, quoique rares, ne sont pas exceptionnelles. Je relève les suivantes, toutes assez récentes :

- fin septembre 1962, un exemplaire immature a été abattu aux environs de Soignies (P. Bastien, *Le Gerfaut*, 53, p. 534);
- le 11 septembre 1973, un exemplaire percuté par une auto à Warcoing (P. Simon, F.C. Aves, nov. 1973, p. 176);
- le 25 septembre 1973, un exemplaire immature trouvé mort ou mourant à Baudour (E. Delmée, *in litt.*).

CONCLUSIONS

1) La circonspection indispensable lors d'identifications délicates est ici prouvée *a contrario*. Il faut bien admettre que les caractères dits « de terrain », n'ont, dans certains cas, qu'une valeur relative et restent difficiles à apprécier dans leurs nuances. L'infaillibilité, si elle existe, n'est probablement le fait que de très rares spécialistes. Ici se repose la question de l'établissement par la Commission d'Homologation d'une liste d'espèces dont l'examen en main serait seul déterminant.

2) Transporter d'un milieu dans un autre un oiseau apparemment égaré lors de sa migration est une initiative fortement critiquable. De plus, en épargnant à l'oiseau le risque des coups des chasseurs belges, je l'ai probablement exposé involontairement à ceux de leurs collègues français, plus stupidement destructeurs encore.

BIBLIOGRAPHIE

- GÉROUDET, P. (1959) : *Les Palmipèdes*. Neufchatel.
- KUYKEN, E. (1970) : De Kleinste Jager (*Stercorarius longicaudus*) in België, met een beschrijving van de eerste augustusvangst, 1969. *Le Gerfaut*, 60 : 188.
- LIPPENS, L. (1954) : *Les Oiseaux d'eau de Belgique*. Bruxelles.
- LIPPENS, L. (1976) : Notes ornithologiques. *Chasse et Nature*, décembre 1976.
- LIPPENS, L. et WILLE, H. (1972) : *Atlas des Oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale*. Tielt.
- VERHEYEN, R. (1951) : *Les Oiseaux d'eau de Belgique*. Bruxelles.

A. POURTOIS
Ferme du Petit Rigneux
6562 Rouveroy.